

# Consécration et sacralisation en sociologie: les «pères fondateurs»

Conférence à Evora (Portugal)  
August 1996

Marcel FOURNIER  
Dept de Sociologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128 Succ. A  
Montréal H3C 3J7  
Québec — Canada

Salvino A. SALVAGGIO  
Dept de Sciences Sociales  
Université de Liège  
Boulevard du Rectorat 7 B31  
4000 Liège — Belgique

«La réalité est une communication acceptée  
sans opposition.»

Luhmann Niklas, 1996, «La science de la  
société. Questions à Niklas Luhmann»

L'institutionnalisation de la sociologie<sup>1</sup> advient entre 1890 et 1920<sup>2</sup> et s'accomplit surtout au moyen de sa pénétration (et de sa légitimation) dans les universités qui en avalisent le processus de différenciation cognitive. Précédemment, déjà la stabilisation du vocable 'sociologie' et l'accentuation de sa différence d'avec celui de 'science sociale' avaient permis l'augmentation de la quantité de communication référencée à un domaine opérationnel unique de la science qui subit à ce moment un processus d'auto-organisation<sup>3</sup>. Deux questions surgissent ici:

- celle relative au positionnement de la sociologie dans le système de la science<sup>4</sup> et
- celle relative au statut scientifique de la sociologie.

La première trouve sa solution dans le fait que la sociologie a dû développer de manière autonome une forme distincte de description de la société tout en demeurant attentive à répondre aux critères d'organisation interne de la science pour s'y trouver une place spécifique qui ne fut pas déjà occupée. Un tel positionnement ne pouvait certes plus être pensé dans les termes d'une sociologie chapeautant les autres disciplines, comme science des sciences (ainsi que le suggérait Comte), ni dans les termes d'une réduction de ses apports au statut de simple boîte à outils méthodologiques (comme cela était proposé de l'extérieur de ses frontières). L'objectif fut donc celui de faire de la

sociologie une discipline scientifique au même titre que les autres disciplines scientifiques plutôt qu'une simple méthode d'investigation du social<sup>5</sup>. Pour ce faire, la sociologie a dû non seulement se confronter avec un système scientifique déjà différencié par segments disciplinaires sans hiérarchie interne, mais elle a dû également se constituer un domaine exclusif à la fois en prenant la société comme objet d'observation mais aussi en donnant à celle-ci une définition propre qui ne fut pas celle que lui attribuait l'économie, le droit, la philosophie politique, la religion, etc. A ce sujet, Durkheim est très clair dans la Préface au premier volume de *L'Année Sociologique* qui se fixe comme objectif d'informer les sociologues "des recherches qui se font dans les sciences spéciales, histoire du droit, des moeurs, des religions, statistique morale, science économique, etc., car c'est là que se trouvent les matériaux avec lesquels la sociologie doit se construire"<sup>6</sup>. La différenciation de la sociologie par rapport à d'autres formes d'auto-description de la société ne se réalise donc pas en fonction du type d'informations recueillies mais en fonction du type particulier de traitement qui leur est réservé.

La seconde concerne la mesure dans laquelle les standards de la science en viennent à fonctionner comme code de la sociologie, lui permettant ainsi de se différencier des formes non-scientifiques de description de la société dans la société (ce qui implique la distinction de la sociologie d'avec l'art et la littérature<sup>7</sup> mais aussi d'avec les innombrables formes de sociologie du sens commun). Dès la fin du XIX<sup>e</sup>s, cet objectif a été atteint par la mise en oeuvre d'une distinction entre sociologie scientifique et sociologie populaire<sup>8</sup>. En 1905, ce point était mis en exergue en questionnant la ligne de partage entre la sociologie et la dissémination dans la société d'un corpus de savoirs, de pensées et de sentiments relatifs à la vie sociale<sup>9</sup>. Une telle revendication pour une sociologie scientifique imposait de trouver une réponse au problème posé par l'articulation de la théorie à la pratique<sup>10</sup> qui était souvent affronté en distinguant la sociologie des arts (à savoir, dans son sens ancien, l'ensemble des techniques visant à assurer une forme d'intervention sur la société<sup>11</sup>).

Dans le même temps, se constituent les associations professionnelles, les revues, les réseaux de colloques, etc. Il est significatif que dès les années '30, c'est-à-dire après cette phase d'installation, les problèmes concernant le statut scientifique de la sociologie perdent beaucoup de leur pertinence<sup>12</sup> et les questions relatives à la démarcations des confins et à la détermination de l'identité de la discipline cessent pratiquement de retenir l'attention<sup>13</sup>. Dès lors,

ce n'est plus la sociologie qui pose problème — puisqu'à ce problème elle a répondu par son existence même — mais la rétrospective de sa fondation.

On constate à ce sujet que l'espace consacré par les revues et ouvrages aux questions relatives à la définition de la sociologie diminue fortement dès les années trente parallèlement à une augmentation marquée du nombre de pages dédiées à une approche historique de l'identité disciplinaire<sup>14</sup>. Par la thématisation du point de vue historique de la sociologie c'est le passé de la discipline qui est construit. Par la thématisation de sa propre histoire, la sociologie stabilise de surcroît ses frontières disciplinaires à la fois en sélectionnant ses objets et son terrain scientifique mais aussi en déterminant l'éventail des théories et des méthodes autorisées au sein de son espace discursif.

La constitution d'une identité historique de la sociologie présente toutefois une anomalie: les sociologues la redessinent dans les années trente d'une manière fort différente de ce qu'elle apparaissait dans les débats de son origine dans la mesure où se manifeste pour la première fois une préoccupation nouvelle pour la délimitation de l'ensemble des "pères fondateurs" et pour le niveau de leur légitimation<sup>15</sup>. En effet, alors que la sociologie des années 1890-1920 récusait toute personnalisation par une insistance sur la spécificité cognitive de la discipline<sup>16</sup>, alors que l'évacuation des variables psychologiques constituait un objectif majeur du combat pour la reconnaissance scientifique de son patrimoine d'énoncés<sup>17</sup>, la reconstruction *a posteriori* de l'histoire de la sociologie oublie le souci premier d'anonymat et d'indépendance par rapport aux apports personnalisés en mettant l'accent sur le rôle prétendument déterminant des "pères fondateurs"<sup>18</sup>, des "Gründer der Soziologie"<sup>19</sup>, des "founding fathers"<sup>20</sup> qui font une entrée remarquée et hautement personnalisée dans la discipline.

Dans la nouvelle optique, les pères fondateurs confèrent une légitimité nouvelle à la discipline; ils font office d'unités communicationnelles qui viennent renforcer le patrimoine de récursivité discursive de la discipline. La consolidation de la discipline advient tout autant par l'enrichissement sémantique qui en constitue la structuration au départ d'un champ d'objets, de techniques, de méthodes multiples<sup>21</sup> que par l'inclusion-exclusion de champs sémiotiques alternatifs<sup>22</sup>. La stabilisation du sous-système de la sociologie se réalise sur base de ses valeurs propres: à l'indétermination du système de la science par rapport à son environnement répond une détermination cyclique de type récursif du système par lui-même qui tient à l'autoréférence linguistique de ses processus cognitifs spécifiques. A partir de ce moment, les débats

sociologiques ont trouvé une nouvelle assise dans l'autoréférentialité historique de leurs unités de communication, à savoir le couplage discursif, à la fois structurel et procédural, d'opérations sociologiques (clairement identifiées pas les jeux de langage autour des "pères fondateurs") aux résultats d'opérations sociologiques antérieures<sup>23</sup>. De la sorte, l'argumentation sociologique —qui se basait essentiellement jusque là sur la spécificité sociologique de concepts spécifiquement sociologiques— mobilise de plus en plus le recours à la fonction d'auteur, au point de commencer à réaliser la prophétie de Nietzsche qui voyait les vivants se laisser ensevelir sous le poids des morts...

\* \* \*

Dans ce cadre, un programme de recherche possible devrait viser à analyser en profondeur cette *anomalie historique* en rendant la parole à l'histoire de la sociologie elle-même, avant toute reformulation par les lectures successives qu'en a faites une sociologie déjà consolidée. L'objectif serai alors celui de se placer au surgissement de l'histoire de la sociologie (plutôt qu'au surgissement de la sociologie) afin d'explorer cette période où la sociologie écrit et reconstruit, pour la première fois, son passé. Parmi les multiples questions qui surgissent d'un examen attentif de la sociologie pendant l'entre-deux-guerres (et auxquelles l'histoire traditionnelle de la sociologie ne répond pas), il en est une fort surprenante qui pourrait orienter un tel programme de recherche: pourquoi la sociologie a-t-elle, pour ainsi dire, changé de «pères fondateurs» entre 1920 et 1940, oubliant ceux-là qu'elle avait élevés pendant trois décennies à la dignité de *créateurs* au profit d'autres qui devenaient tout à coup les objets de ses faveurs historiques ?

Pour affronter ce point, il s'avère nécessaire de commencer par répondre précisément à la question "qu'est-ce qu'un père fondateur pour la sociologie?" L'hypothèse principale qui fonde ce travail considère un «père fondateur» comme un type particulier d'auteur qui à la fois participe de l'écriture des textes et est l'objet du discours ultérieur des autres. Toutefois, il est important d'entendre par *écrire* une production anonyme qui s'identifie avec un principe de groupement et d'ordonnancement des significations derrière lesquelles l'individualité de l'auteur se dissout. —Dans ce cas, l'insistance sur les "pères fondateurs" en sociologie (depuis les années 1930/1940 d'abord, mais surtout depuis le second après-guerre) récuse ce double principe de textualité et d'anonymat, et offre au chercheur l'intéressant paradoxe d'une reconstruction de l'histoire.

Il semble donc légitime de se demander si la forte instabilité théorique propre à la sociologie de l'entre-deux-guerres n'a pas mis la discipline dans l'obligation de reconsidérer sa propre histoire de manière à faire coïncider sa tentative renouvelée de description de la société avec la reconnaissance d'une improbable objectivité des procédures traditionnelles de la narration historique. Il importe par conséquent de se situer hors des poncifs d'une histoire classique de la sociologie qui a parfois oublié d'investir son objet de ses méthodes. En effet, selon l'hypothèse post-structuraliste, relire aujourd'hui un "père fondateur" revient trop souvent à administrer la composante sacrée de la discipline en renforçant son lien privilégié au mythe de la fondation. Or, ce lien imaginaire est un phénomène social par excellence dont l'intelligibilité et la relative transparence dépendent de l'application d'algorithmes d'observation propres au social. L'interprétation contemporaine du passé fait figure de critère nodal dans la détermination des instruments, des techniques et des problèmes de la recherche actuelle tant empirique que théorique. En somme, les "pères fondateurs" ont rempli et continuent de remplir une fonction fondamentale dans le développement récent de la sociologie puisqu'ils alimentent le processus de l'intégration des composantes disciplinaires dans le champ du discours théorique. Cette intégration n'a cependant pas pour but de réaliser l'équilibre ou la coopération des parties discrètes mais simplement d'assurer la surveillance, la fermeture et le maintien des frontières de la discipline, c'est-à-dire d'assurer la régulation du système thématique.

Aussi, l'objectif poursuivi par ce programme serait celui de baliser un champ cognitif au départ duquel la narration sociologique peut adopter les règles d'une production de savoirs spécifiques par l'application réflexive de ses propres protocoles de construction des connaissances. Il s'agirait, en d'autres mots, de se demander par quels détours la sociologie contemporaine en est arrivée à accorder tant d'importance à ces "pères fondateurs" —qui pourtant n'ont été exhumés que depuis quelques décennies à peine.

## QUESTIONS OUVERTES

Alors que la sociologie des années 1890-1918/1920 récusait toute personnalisation par une lourde insistance sur la spécificité cognitive de son patrimoine d'énoncés, la reconstruction *a posteriori* de l'histoire de la sociologie a oublié ce souci premier d'anonymat en mettant l'accent sur le rôle prétendument déterminant des «pères fondateurs» qu'elle a bien voulu se choisir et se donner à partir des années vingt —et auxquels, aujourd'hui encore, nous continuons à reconnaître ce statut originel. Parmi les multiples questions qui surgissent d'un examen attentif de la sociologie contemporaine (et auxquelles l'histoire traditionnelle de la sociologie ne répond pas), il en est une fort surprenante qui orientera cette intervention: pourquoi la sociologie a-t-elle, pour ainsi dire, changé de «pères fondateurs» entre 1920 et 1940, oubliant ceux-là qu'elle avait élevés pendant trois décennies à la dignité de *créateurs* au profit d'autres qui devenaient tout à coup les objets de ses faveurs historiques ? En d'autres termes, comment saisir, comment penser sociologiquement ce processus de consécration symbolique d'abord, de quasi-sacralisation théorique ensuite dont ont été l'objet ces «pères fondateurs» qui retiennent aujourd'hui l'attention des sociologues ?

L'hypothèse que nous voudrions approfondir ici pose qu'un passage préalable par l'ethnologie des religions telle que l'a avancée Marcel Mauss pourrait être d'un secours considérable dans la compréhension des mécanismes de légitimation disciplinaire et de reconnaissance cognitive de la recherche sociologique contemporaine. De plus, le recours à une conceptualité posée en termes de croyance en la validité des fondements de la discipline laissera apparaître la déférence obséquieuse envers les «pères fondateurs» comme le résultat d'une construction mythologique de l'histoire de la discipline survenue au sein même de la discipline.

## A DISCUTER

### I.

Période 1920-1930: changement des pères fondateurs

!!! les durkheimiens se donnent des pères fondateurs alors qu'eux-mêmes disent fonder la sociologie. (cf Leroy Maxime, 1925, «Le centenaire d'Henri de Saint-Simon», *Revue d'économie politique*, Vol. 39, p. 749: Dans cet article paru à l'occasion du centenaire de la mort de Saint-Simon, l'auteur le présente comme "l'illustre fondateur de la sociologie").

Il s'agit de se donner une légitimité par les pères.

Dans un texte de 1925, Mauss reconnaît en Saint-Simon un père fondateur tant de la sociologie que du socialisme

Dans les années '20 déjà, plusieurs collaborateurs de DKH écrivent des textes SUR Durkheim

1935, dans *Encyclopaedia of Social Science*, on trouve un texte sur DKH écrit par Bouglé et un texte sur Hubert rédigé par Mauss

Le point nodal sur lequel il convient d'insister est la transition  
anonymat ---> personnalisation  
dans la discipline.

Contributions d'écoles de socio plus fortes

- identification à la discipline avec occultation des sociologues concurrents.

Argumentation autour:

- de concepts ou de problèmes
- d'auteurs (après 1930)

Comment procédait-on dans les autres disciplines à la même époque ou dans d'autres pays ?

- socio / psycho (---> Binet et L'Année psychologique)
- socio / philo (---> ne dit-on pas que l'histoire de la philo fait partie de la philo ? par ailleurs Nietzsche déclare qu'en philo, les morts ensevelissent les vivants)

Pourquoi l'anonymat semble-t-il (ou est-il) plus prononcé dans les pays anglo que dans les pays francophones ?

### II.

Consécration et sacralisation des pères fondateurs.

On pourrait se demander pour quels motifs la théorie sociologique aujourd'hui est essentiellement constituée par l'exégèse des "classiques".

L'association d'une théorie ou d'une loi ou d'un effet à un nom apparaît à la fois comme le sommet de la personnalisation et de la consécration.

L'alternative semble être celle de soit oublier les précurseurs (Whitehead) soit de renvoyer aux pères fondateurs.

Quelles sont les pratiques de citations ?

La sacralisation chez Mauss passe par des rituels ==> quels sont (ou seraient) les rituels propres aux sociologues (on peut voir Jones Robert Alun, 1980, «Myth and Symbol among the Nacirema Tsigoloicos: A Fragment», *American Sociologist*, 15: 207-212).

Il s'agit donc d'identifier les nouveaux rituels de la sociologie (colloques, special, issues, conférences de grands professeurs, etc.) et de se demander quand ils sont mis en place.

(Bouglé n'appelait-il pas les durkheimiens du sobriquet de "clan totem-tabou"!)

A propos de cette dynamique de sacralisation, on remarquera que des monuments, des bustes ont été sculptés (celui de Durkheim en 1913, de Comte dont on parle à la fois comme sociologue et 'gourou' d'une religion positive), des plaques commémoratives ont été gravées. De plus, les noms des sociologues les plus consacrées ont été donnés à des lieux, des rues, des places, des amphithéâtres universitaires, etc.

Y a-t-il des périodes où la sacralisation est plus marquée et pourquoi ?

En faisant porter la sacralisation sur les fondateurs (ou soit-disant tels), n'est-ce pas une façon de ne pas parler des contemporains ? Quels est le jeu des contemporains CONTRE les fondateurs dans la dynamique de la discipline ?

On revient ici à Nietzsche qui reprochait aux vivants de se laisser ensevelir par les morts.

---

<sup>1</sup> La littérature traitant de l'institutionnalisation de la sociologie est immense; on verra, par exemple, GEIGER R., "The Institutionalization of Sociological Paradigms", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. XI 1975, pp. 235-245; VOGT P. W., *The Politics of Academic Sociological Theory in France, 1890-1914* (Indiana University, Ph.D. Dissertation, 1976); CLARK T. N., "Emile Durkheim and the Institutionalization of Sociology in the French University System", *European Journal of Sociology*, vol. IX 1978, pp. 37-71; HEILBRON J., "Les métamorphoses du durkheimisme", *Revue française de Sociologie*, vol. XXVI 1985, pp. 203-237.; MAZLISH B., *A New Science* (Oxford, 1989); TURNER S. P. & TURNER J., *The Impossible Science* (London, 1990); MONGARDINI C., *Profili storici per la sociologia contemporanea* (Roma, 1990); BALBO L., CHIARETTI G., MASSIRONI G., *L'inferma scienza* (Bologna, 1975); BESNARD PH., *The Sociological Domain* (Cambridge, 1985).

<sup>2</sup> On ne peut toutefois ignorer que des enseignements de sociologie (dûment repris dans les fascicules officiels à l'attention de étudiants) ont été donnés bien avant 1890: le premier cours académique de sociologie (institutionnel) a été professé en 1873 à la Yale University. Aucun autre cours n'a été donné avant les années 1880: en 1883 à la Boston University, en 1885 au William Penn College, en 1886 à la Indiana University, en 1887 à la University of Wyoming et en 1889 à la University of Kansas (BERNARD L. L., "The Teaching of Sociology in the United States in the Last Fifty Years", *American Journal of Sociology*, vol. L 1945, pp. 534-548).

---

<sup>3</sup> STICHWEH R., "Self-Organization and Autopoiesis", in W. KROHN, G. KÜPPERS, H. NOWOTNY (eds), *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution*, (Dordrecht, 1990), pp. 195-207.

<sup>4</sup> PARSONS T., "Some Problems Confronting Sociology as a Profession", *American Sociological Review*, vol. XXIV 1959, p. 554.

<sup>5</sup> SIMMEL G., "The Problem of Sociology", *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. VI 1895, pp. 412-23. Dans cet article Simmel pose très clairement la question de savoir si la sociologie doit être considérée comme une science à part entière ou comme "a method of investigation, a directive principle which can be made fruitful in an endless number of the most different fields of science, without being itself a science" (p. 413); DURKHEIM E. & FAUCONNET P., "Sociologie et sciences sociales", *Revue Philosophique*, vol. LV 1903, pp. 465-497.

<sup>6</sup> DURKHEIM E., «Préface», *L'Année sociologique*, Vol. I 1896, pp. i-vii.

<sup>7</sup> RATCLIFFE S.K., "Sociology in the English Novel", *The Sociological Review*, vol. III 1910, pp. 126-136; MICHELS R., "Elemente zur Soziologie in Italien", *Kölner Vierteljahreshefte für Soziologie*, vol. IV 1925, pp. 219-249.

<sup>8</sup> BOUGLE C., "La sociologie populaire et l'histoire" in *Qu'est-ce que la sociologie* (Paris, 1899), pp. 40-41.

<sup>9</sup> BRANFORD V., "Note on the History of Sociology in Reply to Professor Karl Pearson", *Sociological Papers*, vol. I, pp. 25-42.

<sup>10</sup> DURKHEIM E., *De la division du travail social*, (Paris, 1893), p. XXXIX.

<sup>11</sup> WORMS R., *La sociologie. Sa Nature, son contenu, ses attaches* (Paris, 1926), pp. 9-10.

<sup>12</sup> Très vite, dès la fin des années '20- début des années '30, la sociologie est définie comme une science claire et logiquement consistante (SOROKIN P.A., "Rejoinder notes on 'What is sociology?'", *Social Forces*, vol. X 1932, pp. 326-327), ou comme une science collective et impersonnelle, indépendante des doctrines de penseurs particuliers (FAUCONNET P., "The Durkheim School in France", *Sociological Review*, vol. XIX 1927, p. 16).

<sup>13</sup> S. A. RICE ("What Is Sociology?", *Social Forces*, vol. X 1931, p. 319) considère d'ailleurs que la question "qu'est-ce que la sociologie?" est devenue désuète, voire vexatoire ou de mauvais goût parmi les sociologues; et qu'elle n'est plus posée que par de jolis ignares qui veulent se rendre amicaux envers les sociologues présents lors de conversations de salon ou par les recteurs lors de leurs allocutions au moment de la présentation des requêtes budgétaires...! Pour le dire avec les mots de Rice, la question "What Is Sociology?" est maintenant tenue pour "an old and vexing question. It is often put to the sociologists by the layman, who mistakenly assumes

---

that the topic will be conversationally welcome to the former and will indicate a complimentary and friendly interest in his work. It is not infrequently raised by university presidents and deans at such embarrassing moments as those selected for the presentation of budgetary requests. Among sociologists themselves, the question is not altogether in good taste”.

<sup>14</sup> SHANAS E., "The American Journal of Sociology Through Fifty Years", *American Journal of Sociology*, vol. L 1945, pp. 522-533.

<sup>15</sup> PARSONS T., *Social Theory and Modern Society*, (New York, 1967), pp. 35-101.

<sup>16</sup> BRANFORD V., "Note on the History of Sociology in Reply to Professor Karl Pearson", *Sociological Papers*, vol. I 1905, p. 31.

<sup>17</sup> Cfr. DURKHEIM E., «Préface», *L'Année sociologique*, Vol. I, 1896, pp. i-vii: "la science, parce qu'elle est objective, est chose essentiellement impersonnelle et ne peut progresser que grâce à un travail collectif."

<sup>18</sup> Il est intéressant de constater à cet égard que même les durkheimiens se donnent des pères fondateurs alors qu'eux-mêmes disent fonder la sociologie. (cf LEROY M., "Le centenaire d'Henri de Saint-Simon", *Revue d'économie politique*, Vol. 39 1925, p. 749. Dans cet article paru à l'occasion du centenaire de la mort de Saint-Simon, l'auteur le présente comme "l'illustre fondateur de la sociologie".

<sup>19</sup> MANN F.K. (hrsg.), *Gründer der Soziologie*, (Jena,,1932).

<sup>20</sup> Il faut noter à cet égard que la liste de ceux que l'on considère depuis les années trente comme les pères fondateurs ne correspond pas du tout à la liste des "sociologues" considérés dignes d'intérêt une quinzaine d'années auparavant (KÄSLER D., *Soziologische Abenteuer* (Opladen, 1985); JONES R. A. & KRONUS S., "Professional Sociologists and the History of Sociology", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. XII 1976, pp. 3-13).

<sup>21</sup> FOUCAULT M., *L'ordre du discours* (Paris, 1971).

<sup>22</sup> ALEXANDER J. C., *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology* (New York, 1989), Chap. 1.

<sup>23</sup> L'ouvrage de D. LEVINE en constitue une illustration particulièrement intéressante (*Visions of the Sociological Tradition*, (Cicago, 1995).